

# Chronique scolaire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## CHRONIQUE SCOLAIRE

---

**Suisse.** — Dans le numéro du 25 décembre dernier, M. Clément Frei, d'Einsiedeln, a fait ses adieux aux nombreux abonnés des *Pædagogische Blätter*. Le distingué et dévoué rédacteur était depuis dix-neuf ans à la tâche. Une si longue expérience lui a permis de jeter un coup d'œil sur le passé qu'il a vécu, de dire les difficultés qu'il a rencontrées, les déceptions qu'il a éprouvées, les dévouements dont il a eu l'heureux appui. Il avoue en toute franchise que dans ses relations avec ses collaborateurs, ses abonnés et les membres du Comité dont il dépendait, il a eu maintes fois l'occasion de constater la vérité de la parole du poète :

*Aber Menschen bleiben's immer.*

Et encore :

*Mittelding von Tier und Engel  
Beides halb und keins von beiden  
Reich an Tugend, voll der Mängel  
Leicht zu mischen, schwer zu scheiden.*

Le développement et l'application de la pensée contenue dans ces vers lui a fourni l'occasion d'émettre des considérations psychologiques pleines d'intérêt ; il dit les devoirs du corps enseignant, il détermine les relations qui doivent exister entre ce dernier et les membres du clergé, il énumère enfin les progrès qui ont été réalisés dans les deux dernières décades. Portant son regard vers l'avenir, M. Frei indique les circonstances et les raisons qui l'ont porté maintes fois à donner sa démission de rédacteur en chef. Malgré les encouragements qui ne lui ont pas manqué, malgré l'augmentation du nombre des abonnés qui a passé de 1048 à 1450, sa détermination est aujourd'hui irrévocable. Dans les milieux scolaires intéressés, on a eu le temps d'étudier la question du choix d'un successeur et de la transformation éventuelle de l'organe de la Fédération. M. Frei se réjouit à l'avance des heureux résultats que procureront les innovations projetées.

Pendant que le rédacteur en chef des *Pædagogische Blätter* prenait de cette façon congé de ses nombreux et reconnaissants lecteurs, le premier numéro de la *Schweizer Schule*

faisait son apparition, toute rayonnante d'espoir, dans un format un peu agrandi, sous un titre nouveau qui indique un changement de rédaction et avec un sommaire, dont je relève les titres prometteurs : « An unsere Leser und Freunde ; Erziehungswerte der Gegenwart ; Die Naturwissenschaft in der Schule ; Deutsches Volk und deutsche Dichtung ; Wohlfahrtseinrichtungen für Vereinsmitglieder ; Schulnachrichten aus des Schweiz ; Zum Arbeitsprogramm ; An unserer Werber ; Neujahrsgruss ; Inserate. »

Dans son article de fond, le P. D<sup>r</sup> Veit Gadiant, qui partage le fardeau de la rédaction avec M. le D<sup>r</sup> Joseph Scheuber et M. le D<sup>r</sup> Baum, raconte brièvement l'histoire de la transformation des *Pædagogische Blätter* en *Schweizer Schule*. La mutation a été discutée et décidée lors du 4<sup>me</sup> cours de vacances à l'Université de Fribourg. Dans l'assemblée générale qui a précédé la clôture, les assistants ont admis le projet élaboré au sein d'une commission chargée d'étudier la question. Comme on le peut supposer, le nouveau comité de rédaction a les mêmes principes de direction que son prédécesseur. Son programme peut se résumer en deux mots : Education et Instruction ; ses idées directrices sont celles de la foi catholique et de la philosophie chrétienne ; sa méthode, celle qui peut convenir à un pays et à une époque comme les nôtres. Pour parer aux difficultés que les *Pædagogische Blätter* ont rencontrées, la nouvelle revue sera composée de deux parties, l'une principale (Hauptblatt), et l'autre supplémentaire (Beilagen). Dans la première, on insérera les articles qui peuvent intéresser tous les membres du corps enseignant. A tour de rôle, il y aura une chronique scolaire suisse, une chronique scolaire étrangère, une chronique des ouvrages nouveaux et une chronique des revues et des journaux. Le supplément *Volksschule*, qui paraîtra deux fois par mois, s'adressera aux représentants de l'école primaire ; le supplément *Mittelschule* aura seize numéros par an et publiera des articles sur des questions de mathématiques, de sciences naturelles, d'histoire et de philosophie ; le supplément *Die Lehrerin* aura douze numéros par an et contiendra des études concernant l'éducation et l'instruction féminine.

Après avoir adressé ses remerciements au Comité de rédaction des *Pædagogische Blätter* et à M. Clément Frei en particulier, le P. D<sup>r</sup> Gadiant dit le ferme espoir que la nouvelle rédaction a de trouver les appuis et les collaborateurs nécessaires pour la réalisation du programme qui a été adopté. Il faut l'avouer, ce programme est très bien conçu : il correspond aux besoins du corps enseignant à tous les

degrés ; il tient compte des nécessités des temps actuels ; enfin, il est riche de promesses pour l'avenir de la culture intellectuelle et de l'école suisse à tous les degrés, primaire, secondaire et supérieure.

*Administration de la Schweizer Schule.* Le Comité est composé de la manière suivante : M. le conseiller national Erni, à Altishofen, représente la Fédération catholique des instituteurs ; M. le Dr Joseph Beck, professeur à l'Université de Fribourg, le Hochschulverein ; le P. Frowin Durrer, recteur à Engelberg, l'Association des maîtres secondaires ; M<sup>lle</sup> Keiser, à Auw, l'Association des institutrices catholiques suisses ; M. Diebold, directeur de l'École normale de Rickenbach ; M. Spiess, député, à Tuggen, et M. Zingg, instituteur à St. Fiden.

La direction du supplément *Mittelschule* est confiée à la sollicitude de M. le Dr Theiler et de M. le Dr Böllenrücher, tous deux professeurs au Collège cantonal de Lucerne. Une commission d'instituteurs saint-gallois, à la tête de laquelle se trouve M. Zingg, instituteur à St. Fiden, est chargée de tout ce qui regarde le supplément *Volksschule*. Le supplément *Die Lehrerin* est placé sous la direction de M<sup>lle</sup> Wolfisberg, à Bremgarten.

**Fribourg.** — *Conseil d'Etat.* — Séances des 11 et 21 décembre. — Le Conseil accepte, avec remerciements pour les excellents services rendus, la démission de M<sup>lle</sup> Marie Illing, en sa qualité de maîtresse de l'atelier d'orfèvrerie du Technicum ; — il nomme : M. Joseph Michel, à Léchelle, instituteur à l'école des garçons d'Autigny.

**France.** — *Les instituteurs à la guerre.* — D'Urrugne (Basses-Pyrénées), on communique à la *Croix de Paris* cette copie authentique d'une lettre écrite à un prêtre par un instituteur laïque mobilisé qui, il y a six mois à peine, était un sectaire ennemi de son curé et adversaire de toute idée religieuse, au point que ses enfants n'étaient pas baptisés :

« Mon cher ami,

« Qui se ressemble s'assemble ; c'est pour cette raison que nous en sommes arrivés à nous donner mutuellement ces titres par lesquels commencent nos lettres, et personnellement j'en suis plutôt fier, parce que je sais que tous deux nous sommes loyaux et francs. J'ai craint, et j'ai eu lieu de craindre, pendant six semaines, qu'un malheur ne fût arrivé à ma femme et à nos enfants. J'ai compris alors combien je les aime. Je n'en savais rien jusque-là. Et je me

suis attaché à la planche de salut que je crois la plus efficace : je me suis adressé à Celui qui dispose de tout. J'ai fait vœu, si je retrouve les miens comme je les ai quittés : 1<sup>o</sup> de ne jamais plus manquer la messe le dimanche ; 2<sup>o</sup> de suspendre en *ex-voto* soit chez moi un grand Christ à la place d'honneur, soit une plaque dans l'église de L...., si je retrouve ma femme et mes deux fils. Je vais à la messe tous les dimanches, je prie très régulièrement, et je vais aussi vous ajouter à la liste de ceux pour qui je prie matin et soir. Quand je serai rentré, je tiendrai mon autre promesse. Il me semble que c'est là de l'équité élémentaire.

« J'ai trouvé tout à fait de circonstance l'évangile de dimanche : « Heureux ceux qui souffrent, car ils seront consolés ; heureux ceux qui ont faim et soif, car ils seront rassasiés », car j'ai compris : heureux celui qui a craint de ne plus revoir les siens, car il saura combien il les aime et il saura trouver avec eux plus de bonheur. Comme tout s'éclaire, mon cher ami. Je comprends maintenant le sens intime de phrases qui jusqu'à présent me semblaient assez banales. Je me disais, par exemple : La douleur est-elle nécessaire ? Je ne me poserai plus cette question. La douleur est nécessaire ; seule elle nous force à nous replier sur nous-mêmes, à nous rapprocher du Tout-Puissant, à faire notre toilette morale, et à fond, car nous ne pouvons rien lui cacher, pour n'être pas trop indignes de paraître devant Lui. Seule, elle est capable de nous faire prendre les mâles résolutions pour l'avenir : affection profonde pour notre femme et guerre à nos défauts, bonnes résolutions pour l'éducation de nos enfants. Elle nous donne la force de ne plus nous inquiéter du respect humain. Et vous auriez pu me voir à la cathédrale, le soir, un cierge à la main, à une procession d'une demi-heure au moins derrière Monseigneur l'Evêque. Pourquoi ? Eh ! tout simplement pour payer une dette.

« Que dites-vous de cette petite confiance ? Comme prêtre, vous devez souvent en recevoir de semblables ; oui, mais j'ai un honneur particulier : c'est de m'être rapproché de Dieu, d'être revenu, d'athée que j'étais, aux croyances intégrales. »